



Organisation  
panaméricaine  
de la Santé



Organisation  
mondiale de la Santé  
BUREAU RÉGIONAL DES  
Amériques

# **29<sup>e</sup> CONFÉRENCE SANITAIRE PANAMÉRICAINNE**

## **69<sup>e</sup> SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES**

*Washington, D.C., ÉUA, du 25 au 29 septembre 2017*

---

CSP29/DIV/2  
Original : anglais

**REMARQUES DE BIENVENUE DU DR CARISSA F. ETIENNE  
DIRECTRICE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN  
ET DIRECTRICE RÉGIONALE DE  
L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ POUR LES AMÉRIQUES**

---

**REMARQUES DE BIENVENUE DU DR CARISSA F. ETIENNE  
DIRECTRICE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN  
ET DIRECTRICE RÉGIONALE DE  
L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ POUR LES AMÉRIQUES**

**25 septembre 2017  
Washington, D.C.**

**29<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine  
69<sup>e</sup> session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Monsieur le Président de la 28<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine,  
Dr Nikolas Steele, Ministre de la santé, de la sécurité sociale et des affaires  
internationales de Grenade,  
Monsieur le Secrétaire de la Santé et des Services Humains des États-Unis,  
Dr Thomas E. Price,  
Mesdames et Messieurs les Secrétaires et Ministres de la santé des États Membres de  
l'OPS-OMS,  
Monsieur le Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé,  
Dr Tedros Adhamon Ghebreyesus,  
Mesdames et Messieurs les délégués des États Membres,  
Mesdames et messieurs les membres du corps diplomatique,  
Mesdames et Messieurs les représentants des organisations non gouvernementales en  
relations officielles avec l'Organisation panaméricaine de la Santé,  
Mesdames et Messieurs les représentants des Nations Unies et autres agences  
spécialisées,  
Collègues de l'OPS/OMS,  
Mesdames/Messieurs les invités,  
Mesdames et messieurs,

Un très chaleureux bonjour à vous tous.

C'est avec un immense plaisir que je suis ici aujourd'hui pour vous souhaiter à tous une chaleureuse bienvenue dans la maison de la santé des Amériques à l'occasion de notre 29<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine et 69<sup>e</sup> session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques.

Au nom du Bureau sanitaire panaméricain et de nos États Membres, je suis particulièrement ravie de souhaiter la bienvenue à notre nouveau Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé, le Dr Tedros Adhanom, qui a été élu à ce poste prestigieux en mai 2017. Je suis également très heureuse d'accueillir les nouveaux Secrétaires et Ministres de la Santé qui ont pris leurs fonctions à la tête des affaires sanitaires de leur pays depuis que nous nous sommes réunis ici en septembre 2016.

---

Mesdames et Messieurs, sur une note plus sombre, je souhaite saisir cette occasion pour présenter publiquement aux gouvernements et aux peuples d'Anguilla, d'Antigua-et-Barbuda, des Bahamas, de Cuba, des États-Unis d'Amérique, des Îles Vierges américaines, des Îles Vierges britanniques, des Îles Turques et Caïques, de Haïti, de Porto Rico, de la République dominicaine, de Saint-Kitts-et-Nevis, des parties française et hollandaise de Saint-Martin et de mon propre pays, la Dominique, nos condoléances les plus sincères pour les décès et les traumatismes, la dévastation et la destruction totales, ainsi que les graves perturbations et le traumatisme psychologique résultant des ouragans Harvey, Irma, José et Maria.

Au gouvernement et au peuple du Mexique, nous compatissons de tout cœur avec vous pour les terribles pertes de vie et les dégâts importants provoqués par deux puissants séismes qui ont frappé votre pays les 8 et 19 septembre 2017, ainsi que pour les impacts additionnels dus à l'ouragan Katia.

Nous sommes de tout cœur avec vous et nous nous engageons à travailler avec vous tous pour assurer le rétablissement rapide et le fonctionnement efficace de nos systèmes de santé.

Les pertes économiques imputables à ces catastrophes, y compris leurs impacts physiques directs, seront astronomiques. La reconstruction sera longue et difficile pour tous ceux affectés, mais en particulier pour les petits États insulaires en développement, pour les personnes démunies et celles vivant dans des conditions de vulnérabilité.

Même si nous ne serons jamais en mesure de quantifier et de monétiser les coûts indirects et intangibles résultant de ces catastrophes, tels que par exemple leur impact sur l'environnement ainsi que sur la santé et le bien-être humains, et tout particulièrement la santé mentale et psychologique des personnes résidant dans les zones affectées, nous savons parfaitement que ces événements effroyables, qui se sont produits l'un après l'autre sur une période de temps très courte, laisseront des marques indélébiles sur le paysage physique des pays et l'état mental de leurs habitants. Néanmoins, nous devons espérer et prier que tous nos peuples prouveront, une fois de plus, leur résilience et trouveront au fond d'eux-mêmes cette volonté irrépressible de redressement et de reconstruction.

Mesdames et Messieurs, le rapport des risques mondiaux 2017 produit par le Forum économique mondial indique qu'aujourd'hui notre monde fait face à un nombre de défis clés. Deux de ces défis relèvent de la sphère économique, à savoir la hausse des disparités en matière de revenus et de richesse.

Au niveau mondial, même si les inégalités économiques entre les pays ont diminué de plus en plus rapidement au cours des trente dernières années, les données

de nombreux pays dressent un tableau bien différent. L'Amérique latine et les Caraïbes ont obtenu des succès considérables en réduisant l'extrême pauvreté sur la dernière décennie. Néanmoins, si l'inégalité des revenus a baissé au cours des récentes années, les Amériques demeurent la Région la plus inégale au monde. En 2014, 10 % des plus riches de la population d'Amérique latine ont amassé 71 % de la richesse de la Région.

Alors que nous nous tournons vers le Programme de développement durable à l'horizon 2030 et que nous élaborons des plans d'action multisectoriels, nous devons reconnaître collectivement le besoin d'efforts plus importants pour le bien-être humain et nous devons assurer que la croissance économique apporte des progrès pour tous. Nos choix politiques doivent être éclairés par une évaluation de leurs impacts sur les populations vivant dans des conditions de vulnérabilité et sur les différentes dimensions du bien-être ainsi que leurs conséquences distributionnelles. Les modèles de croissance économique futurs ne peuvent plus être dictés simplement par le produit intérieur brut par habitant : ils doivent plutôt mettre l'accent sur les politiques destinées à améliorer la vie des gens, des politiques où le revenu est un élément d'appui crucial, parmi d'autres tout aussi importants comme la santé, l'environnement, l'emploi et le travail, l'éducation et la satisfaction générale.

Un autre défi clé consiste à protéger et renforcer nos systèmes de coopération mondiale, alors que se font jour des signes grandissant d'affaiblissement en matière d'engagement. Nous avons tous conscience que la sécurité sanitaire mondiale est possible grâce à des accords juridiques contraignants tels que le Règlement sanitaire international (2005).

L'objectif et le champ du RSI (2005), auxquels sont Parties 196 pays de la planète, est de prévenir, protéger, contrôler et fournir une réponse de santé publique à la propagation internationale des maladies, de manière proportionnée aux risques pour la santé publique et limitée à ces risques, et qui ne provoque aucune interférence inutile avec le trafic et les échanges internationaux. Le but du RSI est de protéger collectivement nos populations contre les impacts négatifs des maladies infectieuses aiguës émergentes et/ou réémergentes ainsi que de protéger les échanges et les voyages internationaux, sous la supervision et les directives de l'Organisation mondiale de la Santé. L'épidémie récente de maladie à virus Ebola en Afrique de l'Ouest et l'émergence de l'épidémie du virus Zika en 2016-2017 dans les Amériques ont clairement démontré et souligné le besoin de coopération mondiale dans la préparation et la riposte aux maladies, la recherche, le partage du savoir et le renforcement de nos systèmes nationaux de santé.

De même, sans la solidarité et un engagement politique soutenu de nos États Membres dans la Région des Amériques, nous n'aurions pas réussi à éradiquer la variole et à éliminer la poliomyélite, la rubéole, le syndrome de rubéole congénitale et la

rougeole de ce continent. Grâce aux orientations techniques du Bureau sanitaire panaméricain, les États Membres ont maintenu et soutenu des systèmes robustes de surveillance nationale qui sont plus attentifs que jamais aux importations de ces maladies, avec des équipes efficaces de riposte rapide pour combattre la propagation potentielle de ces importations.

Les engagements et les investissements des pays, individuellement et collectivement au niveau régional, pour éliminer ces maladies évitables par la vaccination témoignent la solidarité panaméricaine.

Alors que nous avons tous les yeux fixés sur la phase finale de la lutte contre la poliomyélite pour réaliser l'éradication mondiale de cette maladie, nous subissons aujourd'hui une pénurie mondiale du vaccin inactivé contre la polio (VIP), la formulation antigénique qu'il est recommandé d'utiliser dans cette stratégie de phase finale. Nous espérons que ce défi ne remettra pas en cause notre objectif d'éradication mondiale de la poliomyélite.

Toutefois, en raison des dynamiques complexes des marchés mondiaux actuels de vaccins, la question se pose aujourd'hui de savoir si nous pourrions, un jour, manquer de ce vaccin essentiel et d'importance vitale pour protéger nos populations si un fabricant venait à décider que la production du vaccin n'était plus profitable.

De même, alors que nous nous efforçons de réduire la prévalence et les impacts négatifs de la résistance antimicrobienne, nous devons coopérer aux niveaux mondial, régional et national, et dans les domaines de la médecine humaine et vétérinaire, de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche.

Non seulement la résistance antimicrobienne augmente le coût des soins à cause de séjours hospitaliers plus longs et de soins plus intensifs pour les patients souffrant d'infections résistantes aux médicaments, mais elle compromet également les gains des objectifs du Millénaire pour le développement et met en danger la réalisation des objectifs de développement durable (ODD).

S'agissant de l'approche « Un monde, une santé », l'Organisation mondiale de la Santé et l'Organisation mondiale de la Santé animale (OIE) doivent plaider conjointement pour la coopération mondiale afin de réduire l'usage des antimicrobiens, que ce soit à des fins thérapeutiques ou pour stimuler la croissance, chez les animaux d'élevage destinés à la consommation.

Nous devons continuer à collaborer avec l'OMS pour prévenir et combattre la production d'antimicrobiens de qualité inférieure, faux, faussement étiquetés, falsifiés ou contrefaits. Ensemble, nous devons également être de fervents partisans de la

recherche et du développement efficaces en matière d'antibiotiques nouveaux et plaider en ce sens. Sans de nouveaux médicaments pour combattre le nombre toujours croissant d'agents pathogènes résistants, la société sera rapidement à court d'options pour le traitement efficace des infections.

Un dernier défi important que je dois mentionner est l'ensemble des risques liés à l'environnement, comme les événements climatiques extrêmes, les grandes difficultés rencontrées pour atténuer les changements climatiques et s'y adapter ainsi que les crises de l'eau. Je ne vais pas m'étendre sur ce sujet car nous avons devant nous des preuves indéniables du changement des schémas et des conditions climatiques, comme le montre la multiplication de tempêtes tropicales toujours plus intenses et plus fréquentes. Il nous faut coopérer pour réduire les facteurs qui contribuent au changement climatique et pour atténuer les effets sur la santé alors que nous agissons collectivement pour atteindre les objectifs 13, 14 et 15 du Programme de développement durable à l'horizon 2030, dans le but ultime de protéger notre planète.

Compte tenu des discussions passionnées que suscitent les immenses catastrophes survenues au cours des trois dernières semaines, il est évident que, du point de vue du changement climatique, il est urgent d'élaborer et de mettre en œuvre des politiques d'adaptation, comme par exemple : usage approprié des terres, révision des codes d'urbanisme, et, le cas échéant, rénovation des bâtiments en vue de mieux gérer les risques (notamment par la construction de logements résistants aux ouragans, la mise en place de mécanismes de protection des côtes et des gestion des eaux, et de nouvelles approches de développement durable).

En outre, comme les exemples du Texas, de la Floride ou encore de la Dominique n'ont cessé de le rappeler, nous devons anticiper et voir ce qu'il faut faire différemment, avant que ces tempêtes ne surviennent, afin de mieux gérer les conséquences négatives découlant de l'interruption des communications, du courant électrique et de l'eau potable.

Enfin, je tiens à attirer votre attention sur le fait que le réchauffement climatique pourrait potentiellement se traduire par une expansion du territoire géographique de certains vecteurs, avec la propagation correspondante de certaines maladies dans des zones où elles n'existaient pas précédemment.

Mesdames et Messieurs, avec ses États Membres, le Bureau sanitaire panaméricain a accompli des progrès considérables dans l'amélioration de la santé et du bien-être des populations des Amériques, et nous pouvons tous en être justement fiers. Vous en saurez plus sur ces développements notables à la lecture de mon rapport quinquennal.

Malgré nos nombreuses réalisations conjointes, certains points sont inachevés, comme, par exemple, l'atteinte de la cible de mortalité maternelle établie par les objectifs du Millénaire pour le développement, alors même que nous nous préparons à affronter de nouveaux défis qui apparaîtront chaque jour.

L'ordre du jour de cette 29<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine est ambitieux car nous allons devoir traiter d'un large éventail de sujets au cours de la semaine, concernant les procédures, la constitution, la politique programmatique, les questions pour information, ainsi que les questions administratives et financières. Nous profiterons également de l'occasion pour fêter à l'avance notre 155<sup>e</sup> anniversaire qui sera célébré en décembre 2017.

Nous dévoilerons et lancerons également notre publication phare intitulée *La santé dans les Amériques+* (Health in the Americas Plus), avec sa nouvelle plateforme électronique novatrice. Vous pourrez aussi participer à plusieurs événements parallèles au cours desquels des thèmes essentiels tels l'équité et les inégalités en santé dans les Amériques, le changement climatique, la santé des migrants et les politiques réglementaires et l'alimentation saine seront traités par les États Membres.

J'espère sincèrement que nous aurons une semaine très réussie et productive guidée par votre expérience et votre leadership visionnaire alors que nous cherchons collectivement à tracer un chemin unifié pour avancer sur la voie des objectifs du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Nous sommes conscients que nous rencontrerons des écueils sur notre parcours mais nous continuerons à scruter constamment l'horizon et à examiner un vaste éventail d'informations afin d'identifier les menaces et les risques potentiels, les problèmes émergents et les opportunités, en conséquence de quoi nous serons mieux préparés et pourrons incorporer des mesures d'atténuation dans nos processus de prise de décisions.

Je suis confiante qu'ensemble nous arriverons à bon port, en ne laissant personne pour compte, car nous naviguerons sous le pavillon de la solidarité panaméricaine, soutenus par nos valeurs essentielles d'équité, d'excellence, de respect et d'intégrité.

Je vous remercie.

Et une fois de plus, je vous souhaite une cordiale bienvenue.

- - -